

Embury, le 6 décembre 1982.

Mon cher Jean-Marc,

Un grand merci pour ta gentille lettre du 29 octobre - et à part cela, je crois que tu vas trouver le début de mes lettres assez monotone, car je vais encore une fois m'essayer pour t'écrire et répondre avec un gros retard, et encore une fois, c'est pour la même raison que d'habitude: j'ai promis mon prochain livre à Hachette pour le 15 décembre, et je mets les bonheurs douteux parce que l'échéance approche et j'essaye d'avoir terminé le temps. J'espère que tu ne m'en voudras pas.

Avant de répondre à tes questions au sujet de « les Méridiens lui ont tué les hommes », je te remercie de tout coeur des gentilles choses que tu dis à la fin de ta lettre, et qui m'ont fait grand plaisir.

- pourquoi l'hémochromine s'est développée chez Xolotl et pas chez les autres; il n'y a pas de raison particulière, et ce n'est qu'une question de malchance - c'est comme si Xolotl avait attrapé un rhume alors que ses compagnons passaient à côté;
- l'amitié entre Serge, Xolotl et Thibaut: pour bien répondre à ta question, il faut voir de quoi se compose une amitié, et observer chacun des « morceaux » séparément:
 - l'amitié, c'est d'abord un certain nombre de souvenirs communs, c'est que l'un peut dire à l'autre "Tu te rappelles...?"; plus il y a de souvenirs communs, plus l'amitié grandit et continue à grandir: sous cet aspect-là, Serge et Xolotl ont des souvenirs que Thibaut n'a pas, mais qu'ils ont vus "Destineta Uruefaj" et "L'éclair qui effaçait tout" sans que Thibaut y soit;
 - l'amitié, c'est aussi un certain nombre de petits (ou de grands) services rendus, dans le sens, et qui créent des liens de gratitude: sous cet aspect, Serge et Xolotl ont évidemment eu plus d'occasions de se rendre des services de ce genre, pour la même raison que ci-dessus;

